

● À Sion, la Fondation Fellini expose l'un des plus grands photographes américains. Tout simplement sublime.

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Les musées du monde entier en rêveraient. David Lynch, l'année dernière, Steve Schapiro, aujourd'hui, ont choisi d'exposer leurs œuvres à la Fondation Fellini. Comment ces deux monstres sacrés, véritables icônes américaines du cinéma et de la photographie se sont-ils déplacés à Sion? Peut-être fallait-il simplement oser les contacter... «J'y suis allé franco, sourit Nicolas Rouiller, le directeur de la Fondation. J'ai rencontré David Lynch à Paris, j'ai écrit à Steve Schapiro. Je savais que l'un et l'autre étaient fascinés par les films de Fellini. David Lynch nous a fait le cadeau de réaliser une vingtaine de dessins inédits, Steve Schapiro de venir en personne monter l'exposition et d'être présent pour le vernissage.»

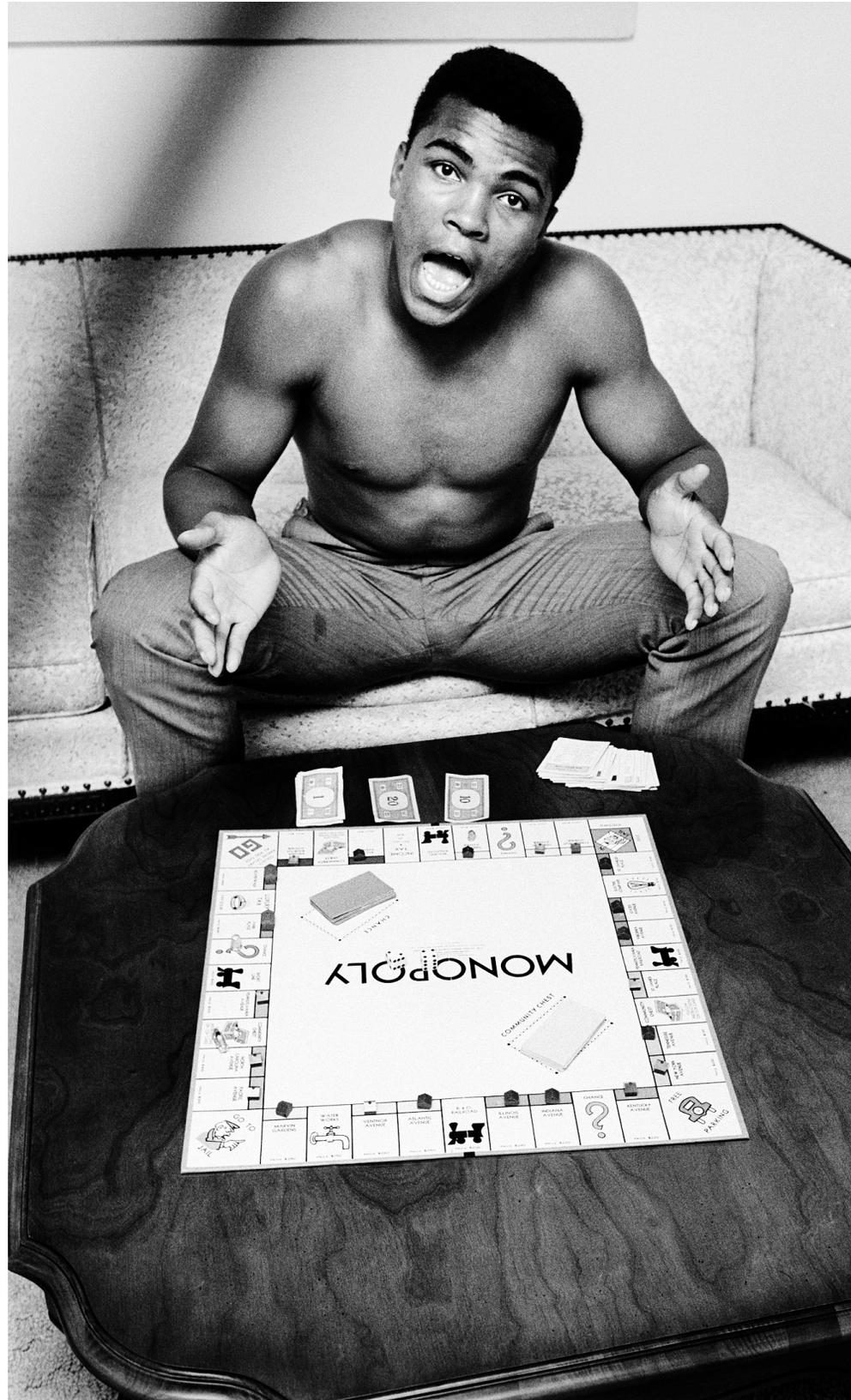
Ce jour-là, le 14 juin dernier, l'Américain assiste à la grève des femmes. Il prend son appareil, un objectif 28 millimètres, descend dans la rue, se mêle à la foule. Il capte les silhouettes vêtues de mauve, les regards anonymes, l'émotion à l'état brut. À 84 ans, le photographe des stars revient à ses premières amours, le photojournalisme de terrain.

Steve Schapiro a commencé sa carrière en autodidacte à New York en s'inspirant de la technique d'Henri Cartier-Bresson. «Je sortais dans les rues et j'essayais de l'imiter, mais j'étais toujours une seconde trop tôt ou une seconde trop tard. Aucun moment décisif. Je me suis amélioré», précise-t-il dans une interview à «24 heures». Dans les années 1960, il apprend le métier aux côtés du célèbre photographe de guerre, William Eugene Smith. Il développe alors une approche humaniste de la photographie et part en Arkansas pour suivre les travailleurs migrants dans les champs. Son reportage est si poignant que le petit magazine catholique «Jubilee» lui consacre 8 pages et en fait sa couverture. Le «New York Times» reprend le sujet. «Life» l'appelle dans la foulée.

Dans les pas de Martin Luther King

«Les perturbations politiques et sociales des années soixante aux États-Unis vont fournir à Steve Schapiro un environnement particulièrement stimulant et lui permettre de s'affirmer très vite en tant que photojournaliste et documentariste», précise Nicolas Rouiller. La preuve en images avec la marche de Selma, ce 9 mars 1965 à laquelle prend part Martin Luther King. «Il regardait constamment les spectateurs sur les côtés, conscient qu'il était menacé de mort, explique l'auteur. Nous n'en avons jamais parlé mais, pour moi, il était évident qu'il ressentait tout cela. Il se demandait comment cette journée allait se terminer.» Steve Schapiro s'intéresse à l'ambiance, aux grands de ce monde comme aux petites gens. Le regard inquiet et néanmoins déterminé de Martin Luther King se

Steve Schapiro, le



MUHAMMAD ALI, LOUISVILLE, KENTUCKY, 1963

«J'ai joué au Monopoly avec lui et j'étais définitivement en train de perdre. Au moment où il semblait que toutes mes propriétés iraient à la banque, Ali m'a prêté de l'argent pour que je reste dans le jeu afin qu'il puisse gagner tous les hôtels sur le plateau. Il en était très heureux.» Photos: Steve Schapiro